

# REGARD SUR LE PANAFRICANISME COMME UN MOUVEMENT SOCIAL

## LOOKING AT PAN-AFRICANISM AS A SOCIAL MOVEMENT

Charles Wilfried Tikena Boutora\*

---

DOI: 10.24193/subbeuropaea.2023.2.03

Published Online: 2023-12-30

Published Print: 2023-12-30

---

### Abstract

*Pan-Africanism is both a project and a political commitment, an idea and an ideal which have largely contributed to the political and intellectual history of contemporary African societies. It is an imprecise term which leads to confusion. It is a word whose meaning varies depending on the individuals who use it. It is often constituted as an ideology, a political theory or even a concept. The question of its scientific definition is therefore almost never decided or discussed, each author making it, according to the needs of his demonstrations or his points of view, either an ideology, a concept, or a political theory. The proposal to include Pan-Africanism through the prism of the theory of social movements in this present study allows us to shed light and make a significant contribution to the history of Pan-Africanism.*

**Keywords:** Pan-Africanism, social movement, political theory

### INTRODUCTION

Le panafricanisme reste une thématique d'actualité dans l'Afrique postcoloniale. Il suscite passion, intérêt et/ou engouement dans les débats, dans les opinions publiques, comme chez les intellectuels et leaders politiques africains. Ce concept est ancien. Il est antérieur aux indépendances des États africains. L'appréhender historiquement est une tâche complexe qui pose

---

\* Charles Wilfried Tikena BOUTORA is PhD student in political science at the Paris-Est University (France) in joint supervision with the University of Lomé (Togo).  
Courriel/E-mail : cboutora@gmail.com

plusieurs défis vue l'évolution de l'idée elle-même qui prit différentes formes depuis sa naissance il y a plusieurs siècles. L'historien franco-béninois Amzat Boukari-Yabara, dans un ouvrage intitulé *Africa Unite ! Une histoire du panafricanisme*, qui consacre une étude sur l'histoire du panafricanisme reconnaît la complexité de ce courant. Il affirme à cet effet : « *le panafricanisme est une énigme historique. Sa date et son lieu de naissance divergent en fonction des critères retenus pour le définir* »<sup>1</sup>. Il n'y a pas que sa date et son lieu de naissance qui sont difficiles à établir. Il est aussi tout à fait complexe de déterminer une approche scientifique du panafricanisme. Le terme "panafricanisme"<sup>2</sup> est utilisé en des sens multiples. Il est souvent compris comme une idéologie, une théorie politique ou encore un concept. La question de sa définition scientifique n'est presque jamais tranchée ou discutée, chaque auteur en faisant, selon les besoins de ses démonstrations ou de son point de vue, soit une idéologie, soit un concept, ou soit encore une théorie politique. Dans cet esprit comment appréhender l'histoire du panafricanisme à partir d'une approche scientifique ? Bien que différentes conceptions du panafricanisme aient été alignées sur des positions politiques et théoriques disparates, il faut reconnaître que le panafricanisme est un ensemble d'hypothèses partagées. Les diverses idées du panafricanisme ont considérablement varié selon le temps et les lieux. La proposition d'inscrire le panafricanisme à travers le prisme de la théorie des mouvements sociaux dans cette présente étude permet d'apporter une lumière et une contribution significative à l'histoire du panafricanisme, un domaine négligé des études africaines.

---

<sup>1</sup> Amzat Boukari-Yabara, *Africa Unite! Une histoire du panafricanisme*, Paris, La Découverte, 2017, p. 5.

<sup>2</sup> D'après l'historien Phillippe Decraene, se référant au Dr W.E.B. Dubois c'est en 1900, lors de la première conférence panafricaine que le terme "panafricanisme" a été employé. Cette idée de la première formulation du terme "panafricanisme" est partagée aussi par l'historien P.O. Esedebe. Mais pour l'historien Oruno D. LARA, le terme "panafricanisme" n'a pas été employé au cours des préparatifs, son utilisation ait été attestée avant la conférence de 1900 pour évoquer le comité préparatoire. Le premier document dans lequel on trouve le terme "panafricain" est une lettre datée du 11 novembre 1899, écrite par Sylvester William à J.M Bourne, un membre de l'African Association.

## I. LE CHOIX COMPLEXE D'UN CADRE THÉORIQUE D'ANALYSE DU PANAFRICANISME

L'histoire du panafricanisme est une histoire instable. C'est une histoire de circulations, circulation des hommes, circulation des idées, circulation des luttes. Pour la comprendre c'est à travers une démarche méthodique, qui relie entre elles des questions anthropologiques, historiques, sociologiques et structurelles de l'Afrique, ainsi que la nature des liens qui marquent l'Afrique et les peuples africains dans leurs rapports avec le monde<sup>3</sup>. Trois phases principales marquent l'histoire du panafricanisme. D'abord celle de la naissance qui plonge ses racines dans la lutte contre l'esclavage, qui s'est prolongée jusqu'à la veille de la Première Guerre Mondiale, avec la mort presque simultanée de Sylvester Williams (1911) et de l'idéologue Edward W. Blyden (1912), tous deux originaires de la Caraïbe. Ensuite, celle de la mise en forme de l'idéologie et des programmes, à travers une succession de « congrès » conçus, organisés et conduits par l'intellectuel africain-américain William Edward Burghardt Du Bois. Enfin, à partir du congrès de Manchester en 1945, celle du panafricanisme militant, largement incarnée par le dirigeant ghanéen Kwame Nkrumah<sup>4</sup>.

Plusieurs intellectuels vont essayer d'apporter une définition au panafricanisme. En voici quelques approches. En 1933, dans *The Crisis* William Edward Burghardt Du Bois définit le panafricanisme comme un mouvement qui vise à une compréhension intellectuelle et une coopération entre tous les groupes de « descendance nègre » afin de provoquer le plus tôt possible l'émancipation industrielle et spirituelle des noirs<sup>5</sup>. George Padmore en 1955 définit le panafricanisme comme une manifestation de solidarité fraternelle entre africains et peuples d'ascendance africaine<sup>6</sup>. En 1959, Philippe Decraene voit « le panafricanisme comme une simple manifestation de solidarité fraternelle parmi les noirs d'ascendance africaine des Antilles britanniques et des États-Unis

---

<sup>3</sup> Pour une comparaison avec le phénomène national en Europe, v. Sergiu Mișcoiu, *Naissance de la nation en Europe. Théories classiques et théorisations constructivistes*, Paris, L'Harmattan, 2010.

<sup>4</sup> Recueil de texte de l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF) sur *l'histoire du mouvement panafricaniste au vingtième siècle*, Dakar, 7-9 octobre 2004, p. 25 .

<sup>5</sup> William Edward Burghardt Du Bois, *The Crisis* : November 1933, p. 247 .

<sup>6</sup> Georges Padmore, *Panafricanisme ou communisme? La prochaine lutte pour l'Afrique*, Paris, Présence Africaine, 1960, p. 129 .

d'Amériques<sup>7</sup>». Selon l'historien P.O. Esedebe dans *Panafricanisme : l'idée et le mouvement* (1980) le panafricanisme est défini à ses débuts comme « *mouvement politique et culturel qui considère l'Afrique, les Africains et les descendants d'Africains à l'étranger comme un seul ensemble et qui vise à régénérer et unifier l'Afrique ainsi qu'à encourager un sentiment de solidarité entre les populations du monde africain* »<sup>8</sup>.

Le recueil de texte de la francophonie sur le mouvement panafricain réalisé en 2004 précise que le panafricanisme, est l'expression de la solidarité entre les peuples africains et d'origine africaine et la volonté d'assurer la liberté du continent africain et son développement à l'égal des autres parties du monde. Il est né dans le même contexte historique que d'autres grands mouvements de rassemblement de peuples, comme le panaméricanisme, le panarabisme, le pangermanisme, le panslavisme ou le pantouranisme<sup>9</sup>. Toujours dans le recueil de texte, pour le politologue Samuel Kwadwo Boaten Asante, il faut inclure deux aspects, le panafricanisme en tant que force d'intégration et le panafricanisme en tant que mouvement de libération. Le panafricanisme en tant que force d'intégration visant l'unité ou la coopération politique, culturelle et économique en Afrique<sup>10</sup>, et le panafricanisme en tant que mouvement de libération qui est la volonté de lutter contre les puissances coloniales<sup>11</sup>. Pour l'historien Oruno Lara (2015), « *c'est une idéologie d'origine caribéenne et américaine qui prend racine parmi des intellectuels noirs qui ont l'ambition de combattre le racisme, les préjugés et la discrimination dont étaient victimes leurs communautés* »<sup>12</sup>. Selon l'historien Amzat Boukari-Yabara (2017) la définition du panafricanisme varie entre « *un concept philosophique né avec les mouvements émancipateurs et abolitionnistes de la seconde moitié du XVIIIe siècle, un*

<sup>7</sup> Phillippe Decraene, *Que sais-je sur le Panafricanisme ?* Presses universitaire de France, Vendôme, 1959, p. 11.

<sup>8</sup> P. O. Esedebe, *Panafricanisme: l'idée et le mouvement, 1776-1963*, Howard University Press, Washington, 1980, p. 14

<sup>9</sup> Recueil de texte de l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF) sur *l'histoire du mouvement panafricaniste au vingtième siècle*, Dakar, 7-9 octobre 2004, p. 25 .

<sup>10</sup> S. K. B. Asante, en collaboration avec David Chanaiwa, « Le panafricanisme et l'intégration régionale », *Recueil de texte de l'Organisation Internationale de la Francophonie*, p. 757 .

<sup>11</sup> Edem Kodjo David Chanaiwa, « Panafricanisme et libération », *Recueil de texte de l'Organisation Internationale de la Francophonie*, p. 779 .

<sup>12</sup> Oruno Lana cité par Patrick P. Dramé, *l'Afrique postcoloniale en quête d'intégration, s'unir pour survivre et renaitre*, Québec, les presses de l'université de Montréal, 2017, p. 11 .

*mouvement socio politique développé par les afro-américains et les antillais entre la fin du XIXème siècle et la fin de la seconde Guerre Mondiale, ou une doctrine de l'unité politique formulée par les nationalistes Africains dans le cadre des luttes anticoloniales et indépendantistes*<sup>13</sup>». Nnamdi Azikiwe premier président du Nigéria, dans un article intitulé "L'Avenir du Panafricanisme", *Présence Africaine* 1962/1 fait remarquer que : pour certains, le panafricanisme signifie la recherche d'une personnalité africaine. Pour d'autres, il implique la négritude. Tandis que pour un grand nombre, il s'applique à une situation dans laquelle le continent africain entier est libéré des entraves de la domination étrangère avec ses leaders préparant librement le progrès méthodologique et le bien-être de ses habitants<sup>14</sup>.

Il faut noter que le panafricanisme émerge dans le même contexte historique que les grands mouvements de rassemblements de peuples à savoir le panarabisme, le panasiatisme, le pangermanisme le panaméricanisme ou encore du paneuropéanisme. Le panarabisme va faire émerger le concept de nation arabe à la fin du XIXe siècle. C'est une idéologie affirmant la nécessité d'unir le monde arabe et qui donnait naissance après la Seconde Guerre mondiale, à des mouvements politiques et à une éphémère république unie (1958-1961) dominée par l'Égypte de Gamal Abdel Nasser. Le panasiatisme est une doctrine politique ayant pour objectif d'unir les peuples asiatiques et de développer les liens et les solidarités entre eux. Le pangermanisme entend réaliser l'unité politique de l'Allemagne en regroupant autant d'allemands que possible en un seul Etat. Le panaméricanisme, mouvement protéiforme né à la fin du XIXe siècle et postulant une communauté de destin pour les pays du continent américain, naît institutionnellement à Washington en 1889-1890, lors de la Première conférence internationale des États américains<sup>15</sup>. C'est un mouvement de solidarité continentale tendant à améliorer et à développer les relations des républiques américaines entre elles. Le panaméricanisme est à l'origine de l'Union panaméricaine (1910), puis de l'Organisation des États américains (1948).

Le paneuropéanisme est pensé à partir des années 1920 par Richard de Coudenhove-Kalergi. Avant de proposer son projet de Pan-Europe, il étudie le panaméricanisme. Pendant la période trouble de l'entre-deux-guerres, marquée

---

<sup>13</sup> Amzat Boukari-Yabara, *Africa Unite! Une histoire du panafricanisme*, op.cit. p. 23.

<sup>14</sup> Nnamdi Azikiwe, « L'Avenir du Panafricanisme », *Présence Africaine*, 60-1, 1962. p. 9.

<sup>15</sup> Juliette Dumont, « Le panaméricanisme, creuset et carrefour de l'internationalisme éducatif (1917-1945) » *Dans Relations internationales* 2020/3 (n° 183), p. 114.

par des déchirements entre États européens sur les questions de frontières et des réparations de la guerre, un projet de fédération paneuropéenne paraît être la solution pour Coudenhove-Kalergi. En octobre 1923, à travers la publication de son essai *Pan-Europe*, il présente son projet d'Europe unie, une Europe politiquement et économiquement fusionnée. Le projet une fois réalisé permettra de pacifier le continent et de faire face aux réalités résultant de la guerre. Ces multiples projets à différentes échelles continentales sont une source de motivation pour la réalisation du panafricanisme.

De la diversité des points de vue décrits ci-dessus, il nous apparaît que le panafricanisme est un phénomène inspiré non par une seule idée mais par plusieurs. Formuler une définition n'est pas une chose aisée. Comme le reconnaît P.O. Esedebe, la confusion actuelle sur la définition du panafricanisme découle en grande partie de cette tendance à ne retenir qu'un seul aspect et à le souligner, à l'exclusion de bien d'autres<sup>16</sup>.

S'il est difficile d'apporter une définition assez claire du panafricanisme, il est autant complexe de choisir un cadre théorique d'analyse du panafricanisme. Le terme panafricanisme est souvent compris comme une idéologie, une théorie politique ou encore un concept. Il nous revient dans cette présente partie d'apporter quelques précisions. Comment aborder la notion du "panafricanisme" sous un angle scientifique à travers des exigences d'objectivité et de méthode.

## II. LE PANAFRICANISME COMME UNE THÉORIE POLITIQUE INACHEVÉE

L'apport, de George Padmore et de Kwame Nkrumah, la nature de leurs œuvres intellectuelles et philosophiques semble faire du panafricanisme une théorie politique et, *de facto*, les théoriciens du panafricanisme. George Padmore défenseur du panafricanisme est conseiller politique de Kwame Nkrumah après l'accession de ce dernier au pouvoir en 1957 et semble avoir été amené à préciser quelque peu sa pensée dans ses ouvrages, particulièrement *panafricanisme ou communisme ?* parue en 1956. Pour lui le panafricanisme dépasse l'État-Nation et implique dans un premier stade la fédération régionale de pays indépendants pour finalement aboutir aux États-Unis de l'ensemble du continent africain. La seule force permettant d'atteindre cet objectif est un

---

<sup>16</sup> P.O. Esedebe, *op.cit.* p. 127 .

nationalisme dynamique qui donnera naissance à une démocratie et un système économique socialiste.

En effet, mouvement d'émancipation et de libération des noirs de la diaspora au départ, Kwame Nkrumah avec le concours de George Padmore va positionner le panafricanisme sur le plan de l'action politique et sociale, en soutenant que c'est par l'unification que l'Afrique sera libre. Il va concevoir le panafricanisme sur le plan intellectuel et politique comme une théorie de l'émancipation politique et économique des peuples colonisés. Le concept qu'il va développer est celui de "l'unité africaine". Celui-ci appliqué à terme doit permettre la formation des États-Unis d'Afrique, impliquant la fin de la balkanisation du continent<sup>17</sup>.

L'indépendance du Ghana acquise, en 1957, Kwame Nkrumah devenu président du Ghana a les mains libres pour appliquer sa théorie contenue plus tard dans ces ouvrages *"Le consciencisme, Philosophie et idéologie pour la décolonisation et le développement, avec une référence particulière à la Révolution africaine"* publié en 1964 et *"L'Afrique doit s'unir"* publié aussi en 1964. Dans le premier, il propose une méthode de libération culturelle et de décolonisation totale qui n'est plus seulement un ensemble de recettes pragmatiques, mais une philosophie et une idéologie<sup>18</sup>. Selon l'historien Yves Benot dans l'ouvrage *"L'Afrique doit s'unir"* de Kwame Nkrumah l'argumentaire développé est une « véritable théorie de l'unité africaine<sup>19</sup> » qui est à la fois économique et politique. Ces ouvrages considérés comme des références en pensée panafricaine, correspondent grosso modo aux plans et aux idées de reconstruction économique et la mise en place de mesures de politiques publiques d'incitation sociale, politique et économique en faveur du continent africain. Kwame Nkrumah va s'orienter vers une approche continentaliste du panafricanisme. Avec l'indépendance de la Guinée de Sékou Touré, il s'engage en 1958 dans une union Ghana-Guinée qui se définit comme panafricaniste. Cette union est posée comme le point de départ des États-Unis d'Afrique et prend pour cette raison le nom d'Union des États africains en 1959 avec une vocation à s'élargir

---

<sup>17</sup> Sergiu Mișcoiu, « Balkan Populisms: The Cases of Bulgaria and Romania », *Southeastern Europe*, vol. 38, no. 1, 2014, pp. 1-24.

<sup>18</sup> Boyon Jacques, Nkrumah (Kwame), « Le consciencisme, Philosophie et idéologie pour la décolonisation et le développement, avec une référence particulière à la Révolution africaine (Consciencism) », *Revue française de science politique*, 16<sup>e</sup> année, n°5, 1966. p. 991 . [https://www.persee.fr/doc/rfsp\\_0035-2950\\_1966\\_num\\_16\\_5\\_392969\\_t1\\_0991\\_0000\\_001](https://www.persee.fr/doc/rfsp_0035-2950_1966_num_16_5_392969_t1_0991_0000_001)

<sup>19</sup> Yves Benot, *Idéologies des indépendances africaines*, François Maspero, Paris, 1969, p. 150 .

ultérieurement à d'autres États. L'adhésion du Mali à cette union, en 1961, fait même espérer qu'elle puisse devenir l'embryon des États-Unis d'Afrique. Ces tentatives sont une forme d'exécution des idéaux panafricains qu'il a théorisés dans ces œuvres.

Deux ans après *L'Afrique doit s'unir*, Kwame Nkrumah approfondit son analyse dans un autre ouvrage, dont le titre paraphrase une célèbre formule de Lénine, *Le Néocolonialisme, dernier stade de l'impérialisme*. Ces deux livres d'après le sociologue Saïd Bouamama démontrent que, Nkrumah n'ancre pas l'unité africaine dans un socle culturel ou identitaire mais dans la rationalité économique et politique. En d'autres termes, ce n'est pas un passé plus ou moins mythifié qui fonde l'unité africaine mais une communauté de destin issue des exigences d'une indépendance réelle et orientée vers l'avenir<sup>20</sup>.

Kwame Nkrumah ne se contente pas seulement de parler de panafricanisme dans ses discours, il agit, conformément à cet idéal. Avec son conseiller des affaires africaines George Padmore, il mène un ensemble d'actions et lance plusieurs tentatives de regroupement avec d'autres États africains. Avec l'indépendance de la Guinée de Sékou Touré, il s'engage en 1958 dans une union Ghana-Guinée. Cette union est posée comme le point de départ des États-Unis d'Afrique et prend pour cette raison le nom d'Union des États africains en 1959 avec une vocation à s'élargir ultérieurement à d'autres États. L'adhésion du Mali à cette union, en 1961, fait même espérer qu'elle puisse devenir l'embryon des États-Unis d'Afrique. En avril 1958, il organise au Ghana la première Conférence panafricaine des pays indépendants de l'Afrique et, en décembre de la même année, la Conférence panafricaine des peuples, démontrant une continuité dans le panafricanisme, prouvant la cohérence entre, la théorie, le discours et la pratique.

Au regard du combat panafricain de Kwame Nkrumah, de sa collaboration avec George Padmore, des actions qu'ils ont mené on est à même de considérer le panafricanisme comme une théorie politique. Le panafricanisme reste toutefois une théorie politique inachevée et non aboutie. Renversé du pouvoir, au Ghana, en 1966 pour cause de problèmes d'ordre politique et économique, Kwame Nkrumah n'eut la possibilité de défendre ses idées. En considération aussi de problèmes d'ordre historiques, de rivalités

---

<sup>20</sup> Bouamama Saïd, *Figures de la révolution africaine : De Kenyatta à Sankara*, Paris, La Découverte, 2017 p. 186 .

politiques et économiques, le desideratum de l'unité politique et économique du continent, en d'autres termes les Etats-Unis d'Afrique ne put se réaliser.

### **III. LE PANAFRICANISME, UN MOUVEMENT SOCIAL TRANSNATIONAL**

La naissance du panafricanisme, son évolution, la promotion et la diffusion internationale des idées panafricaines, le programme de ses membres, leurs activités, leurs modes de financement et de recrutement au cours des décennies, ces réseaux d'influences internationalisés peuvent être analysés à travers le prisme de la théorie des mouvements sociaux. L'étude des mouvements sociaux constitue aujourd'hui un champ bien identifié des sciences sociales, à l'intersection de la science politique, de la sociologie et de l'histoire contemporaine et moderne, avec ses manuels et ses recueils de textes, ses revues, ses sections spécialisées au sein des associations professionnelles de science politique et de sociologie<sup>21</sup>. Les différents travaux sur les mouvements sociaux disponibles dans la littérature sociologique, politique, psychologique, historique mettent l'accent, au gré des auteurs, sur telle ou telle de leurs composantes. Les différentes études sur les mouvements sociaux se développent aux États-Unis au début des années 1970. La constitution de ce secteur de recherche date en France d'une trentaine d'années, mais n'en a pas été extrêmement rapide et fructueux, s'intéressant à des objets et sollicitant les perspectives théoriques des plus diverses. De nombreux concepts et modèles émanent de ce champ de recherche, tous cherchant à justifier la constitution d'un mouvement social ainsi que les raisons qui poussent les individus à participer à un mouvement social.

Divers courants théoriques ont marqué historiquement le champ d'étude des mouvements sociaux. Nous avons l'analyse marxiste. Pour comprendre, interpréter les mouvements sociaux, une bonne appréciation des apports théoriques du marxisme est importante. Karl Marx (1818-1883) a écrit de nombreuses analyses politiques, des textes qui s'attachent à l'analyse des phénomènes collectifs. Dans ces travaux théoriques, études historiques et politiques, il rapporte en effet les activités des mouvements collectifs aux rapports économiques et sociaux qui existent entre les classes, les luttes politiques et l'évolution historique. Il reprend l'expression de mouvement

---

<sup>21</sup> Éric Agrikoliansky, Isabelle Sommier, Olivier Fillieule, *Penser les mouvements sociaux  
Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*, Paris, La Découverte, 2010, p. 7.

social forgée par Charles Fourier dans la *Théorie des quatre mouvements* (1808)<sup>22</sup>. Dans le *Manifeste du parti communiste* (1848), co-écrit avec Friedrich Engels, il expose les différentes phases du mouvement ouvrier qu'il appréhende comme un mouvement social. Les écrits de Karl Marx fournissent des outils conceptuels importants dans l'analyse et la compréhension des mouvements sociaux. L'histoire des théories des mouvements sociaux remontent aussi aux théories des sociologues et psychologues français Gabriel Tarde ou Gustave Le Bon, pionniers de la psychologie des foules. Gustave Le Bon, publie *Psychologie des foules* en 1895 et Gabriel Tarde *L'opinion et la foule* en 1889. Les sociologues, et notamment la première école de Chicago, vont peu à peu s'intéresser à l'action collective, cherchant plus précisément les motifs réels d'engagement des individus. A la suite notamment de Charles Tilly et d'Anthony Oberschall, accompagnée des recherches de Sidney Tarrow, de Doug Mc Adam et de John Mc Carthy, se constitue la théorie de la mobilisation des ressources. Elle considère le mouvement social comme un ensemble de conduites rationnelles, instrumentales, par lesquelles un acteur collectif tente de s'installer au niveau d'un système politique, de s'y maintenir, d'y étendre son influence en mobilisant des ressources qui peuvent inclure la violence.

Divers travaux sont considérés comme piliers en matière d'études des mouvements sociaux. Mancur Olson (*The logic of collective action*, 1966), James Buchanan, Gary Becker, Ronald Inglehart (*The Silent Revolution*, 1977), C. Tilly, Michel Offerlé (..) mènent des travaux sur les comportements collectifs. William Kornhauser est à l'origine de la théorie de la société de masse. Erving Goffman expose la théorie des cadres. Mc Adam (1988), Daniel Gaxie (*Économie du parti et rétribution du militantisme* 1977), travaillent sur le militantisme. Peter Elsinger, Sydney Tarrow, Olivier Fillieule, Lilian Mathieu, travaillent sur les structures des opportunités politiques. Certains contextes politiques peuvent favoriser l'émergence de mouvements sociaux ou d'actions collectives. V. Taylor et N. Whitter (1992), M. Berstein étudient les dimensions identitaires des mouvements sociaux. John Mc Carthy et Mayer Zal, Anthony Oberschall et Charles Tilly travaillent sur la mobilisation des ressources. Ils vont s'intéresser notamment aux structures de mobilisation et aux liens que les organisations entretiennent entre elles et avec l'environnement.

---

<sup>22</sup> René Mouriaux, « Analyse marxiste », *Dans Dictionnaire des mouvements sociaux* (2009), p. 62.

Dans un sens général, « les mouvements sociaux désignent un ensemble de mobilisations et d'actions collectives concertées en faveur d'une cause, combinant l'utilisation de techniques de protestation, un travail de revendication sociale à l'égard des autorités en place et la défense d'une conception de la juste répartition des biens désirables au sein d'une société<sup>23</sup> ». Les mouvements sociaux sont d'importantes mobilisations qui réunissent des individus en vue de faire valoir des objectifs communs, voire de contester une situation donnée. Ils ont recours, le plus souvent, à des manifestations, des grève, des formes de participation politique conventionnelles ou non conventionnelles, à visée contestataire. Une première composante fondamentale d'un mouvement social est sa dimension collective, soulignée dans la quasi-totalité des définitions<sup>24</sup> et qui explique que la notion d'action collective soit généralement utilisée en synonyme de mouvement social. Et, de fait, les phénomènes de révolte individuelle, c'est-à-dire déconnectée de tout support ou cadre collectif, sont laissés de côté par la sociologie des mouvements sociaux<sup>25</sup>. C'est autour de fins partagées ou de projets communs que des individus en viennent à coordonner leur action dans un même mouvement social. À ce titre, John McCarthy et Mayer Zald proposent une définition des mouvements sociaux. Pour eux, il s'agit d'un ensemble d'opinions ou de croyances communes à une population qui exprime des préférences pour le changement de certains éléments de la structure sociale et/ou de la distribution des récompenses dans la société. Pour Herbert Blumer il y voit des entreprises collectives visant à établir un nouvel ordre de vie<sup>26</sup>. Le recours à l'action collective comporte en effet une dimension conflictuelle, une relation d'opposition, d'antagonisme et de confrontation avec un adversaire plus ou moins clairement identifié.

En analysant la théorie des mouvements sociaux, on ne peut s'empêcher de se référer aux travaux d'Alain Touraine qui propose un cadre théorique d'analyse des changements sociaux. Il est en France l'un des premiers sociologues à travailler sur les mouvements sociaux. Dans *Production de la*

---

<sup>23</sup> Nay Olivier, *lexique de science politique, vie et institutions politiques, troisième édition Dalloz, 2014*, p. 362 .

<sup>24</sup>Pour Erik Neveu, par exemple, il s'agit d'un « un agir-ensemble intentionnel » (1996, p. 10); pour François Chazel, d'une « entreprise collective de protestation et de contestation », 1992, p. 268 .

<sup>25</sup>Lilian Mathieu, *Comment lutter ? Sociologie et mouvements sociaux*, Les éditions Textuel, Paris, 2004, p. 17 .

<sup>26</sup> *Idem*, p. 24 .

*société* (1973), Alain Touraine insiste sur "l'historicité" des mouvements sociaux. Pour lui, toute société est caractérisée par un système d'action historique. Pour comprendre les mouvements sociaux, il faut prendre en compte les contenus idéologiques, les dimensions de solidarités et d'hostilité à l'égard de l'adversaire. L'historicité est le concept central de l'approche de Touraine car une société ne repose ni sur ses ressources matérielles, ni sur l'idéologie, mais sur son historicité. Touraine se démarque du courant marxiste, car dans son analyse du changement social, les luttes sociales qui caractérisent les mouvements sociaux s'articulent non pas autour de la production économique, mais autour de l'historicité, c'est-à-dire l'ensemble des valeurs, ressources sociales et orientations culturelles d'une société. Il définit les mouvements sociaux comme « *l'action conflictuelle d'agents des classes sociales luttant pour le contrôle du système d'action historique*<sup>27</sup> », plus loin comme « *un affrontement d'intérêts opposés pour le contrôle des forces de développement et du champ d'expérience historique d'une société*<sup>28</sup> ». Le mouvement social est une action collective des individus en vue d'un changement social ; cette action est destinée à contrôler les orientations sociales de leur environnement. C'est le dépassement du mouvement contestataire du groupe, et la mise en cause du pouvoir et de sa domination. Prenant l'exemple du mouvement ouvrier, celui-ci n'est qu'un mouvement social selon lui que si, au-delà des revendications contre les crises de l'organisation sociale et des pressions pour la négociation, il met en cause la domination de la classe dirigeante<sup>29</sup>.

Alain Touraine attire donc l'attention sur deux notions que sont l'action sociale (relative aux acteurs) et les mouvements sociaux (qui concernent leur changement). A partir de ces notions, il définit les faits sociaux par l'objet de leur action, et par la signification que les acteurs lui donnent. Il énonce trois principes nécessaires à l'analyse d'un mouvement social. « *Un mouvement social est la combinaison d'un principe d'identité, d'un principe d'opposition et d'un principe de totalité (...)*<sup>30</sup> ». Pour être considéré comme un mouvement social, le phénomène doit reposer sur les trois principes : *un principe d'identité* (c'est à dire qui lutte ?), *un principe d'opposition* (c'est à dire qui est l'adversaire ?), et *un principe de totalité* (c'est à dire pourquoi lutter ?)<sup>31</sup>.

---

<sup>27</sup> Alain Touraine, *Production de la société*, Edition du Seuil, Paris, 1973, p. 307 .

<sup>28</sup> *Ibidem*, p. 323 .

<sup>29</sup> *Ibidem*

<sup>30</sup> *Ibidem*, p. 324 .

<sup>31</sup> *Ibidem*

Le *principe d'identité* est la définition de l'acteur par lui-même. Un mouvement social ne peut s'organiser que si cette définition est consciente, mais la formation du mouvement précède largement cette conscience. C'est le conflit qui constitue et organise l'acteur. Ce qui est du *principe d'opposition*, un mouvement ne s'organise que s'il peut nommer son adversaire, mais son action ne présuppose pas cette identification. Le conflit fait surgir l'adversaire, forme de conscience des acteurs en présence. Le *principe de totalité* n'est rien d'autre que le système d'action historique dont les adversaires, situés dans la double dialectique des classes sociales, se disputent la domination<sup>32</sup>.

Analysons le panafricanisme au regard des trois principes qui selon Alain Touraine permettent de parvenir à un statut de changement social. Ces trois principes sont abordés simultanément selon les trois phases principales du panafricanisme.

La première phase du panafricanisme qui se situe entre le XVIII<sup>ème</sup> siècle et le début du XIX<sup>ème</sup> siècle est marquée par une résistance à l'esclavage mené par les peuples d'ascendance africaine (*principe d'identité*) sur le continent africain ou résidant dans les Amériques, les Caraïbes et en Europe. Les meilleurs combattants contre l'esclavage sont les esclaves eux-mêmes. Par leur résistance, ils lutteront continuellement contre les puissances négrières et le système esclavagiste (*principe d'opposition*), jusqu'à le rendre fragile et finalement obtenir l'abolition de l'esclavage (*principe de totalité*).

La seconde phase du panafricanisme qui se situe entre le début du XIX<sup>ème</sup> siècle, le congrès de Manchester en 1945 et les années d'indépendance 1960 est marquée par des luttes anticolonialistes et indépendantistes mené par les noirs d'Afrique et de la diaspora (*principe d'identité*). Ces luttes sont menées contre les puissances coloniales (*principe d'opposition*) pour la revalorisation de l'Afrique, la libération du continent et l'obtention des indépendances pour tous ces territoires (*principe de totalité*).

La troisième phase du panafricanisme celle qui commence à partir du congrès de Manchester en 1945 est incarnée par les militants nationalistes africains (*principe d'identité*). Ces derniers s'opposent aux puissances coloniales et à leurs agents locaux (*principe d'opposition*) et prônent la nécessité de l'unité des Africains à tous les niveaux, économique, culturel, politique et diplomatique en sorte d'aboutir à la formation des Etats-Unis d'Afrique (*principe de totalité*).

---

<sup>32</sup> *Ibidem*, p. 324 à 327 .

Un mouvement social ne se limite pas à une mobilisation ou à un événement isolé. Il prend forme en général dans une combinaison et/ou une succession de mobilisations et d'événements<sup>33</sup>. Ce qui est le cas du panafricanisme. Les principaux acteurs du panafricanisme vont organiser des conférences, des congrès et des festivals favorisant la diffusion des idées panafricaines. De nombreuses publications d'articles et d'ouvrages seront destinées aussi à cette fin. Le panafricanisme reste donc un mouvement social. Il a connu une dimension transnationale. Historiquement, culturellement et socialement le mouvement a formé une résistance englobant les peuples noirs des deux rives de l'Atlantique. De ses origines en tant que mouvement de protestation initié par les descendants d'Africains déportés outre-Atlantique, il va se développer à travers les Amériques, l'Europe et l'Afrique, avec le projet d'unir tous les noirs en un réseau de solidarité pour mettre fin à l'oppression. Le mouvement a fait l'objet de glissements discursifs et géographiques tout au long du XIX et du XXe siècle. C'est le moteur de mouvements de libération anticoloniaux ou le motif d'une solidarité entre États indépendants d'Afrique soucieux de leur intégrité territoriale. La circulation internationale des idées panafricaines a permis des engagements et des actions à travers plusieurs continents et ceci sous multiples formes : institutionnelles, militantes, élitistes, populaires, artistiques, politiques, économiques (...).

#### **IV. LA DIMENSION CULTURELLE ET POLITIQUE DU PANAFRICANISME**

Le panafricanisme en tant que mouvement social transnational comporte deux dimensions: une dimension culturelle et une dimension politique. Il s'est développé au sein du panafricanisme, des courants littéraires et culturels et une émergence des organisations politiques panafricanistes. Tous ces éléments ont eu des proportions transatlantiques. Le mouvement social qu'est le panafricanisme est un mouvement social à la fois culturel et politique. De nombreux intellectuels noirs, par leurs écrits et leurs actions ont su, petit à petit, faire émerger les bases d'un panafricanisme culturel fondé sur un certain nombre de valeurs et principes. Une série d'organisations et de conférences panafricanistes et d'activités commerciales, littéraires et culturelles mirent les Africains en contact avec des noirs américains et contribuèrent à influencer sur l'évolution de la dimension culturelle du panafricanisme.

---

<sup>33</sup> Nay Olivier, *op.cit.* p. 362.

Plusieurs personnalités jouèrent, par leur action, un rôle prépondérant dans le développement d'un panafricanisme culturel. Nous avons Booker T. Washington, fondateur et directeur de l'Institut de Tuskegee, établissement d'enseignement qui servit de modèle à de nombreuses communautés d'Afrique et des Caraïbes ; le docteur William Edward Burghardt Du Bois, qui, en tant que rédacteur en chef de la revue *Crisis* et « père » du Mouvement des congrès panafricains<sup>34</sup>, fit de l'Afrique un champ d'action subsidiaire de la National Association for the Advancement of Colored People (NAACP) ; Marcus Garvey, utilisa son Universal Negro Improvement Association and African Communities League (UNIA) non seulement pour susciter un mouvement d'émigration, mais aussi pour promouvoir la solidarité, sur le plan institutionnel ou politique, entre tous les peuples d'ascendance africaine ; Aimé Césaire qui (de concert avec d'autres Noirs des Caraïbes tels que Léon Damas, de Cayenne, Jean Price-Mars, d'Haïti, et le poète et homme politique sénégalais Léopold Sédar Senghor) lança, surtout dans le monde noir francophone, le concept de négritude, variante culturelle du panafricanisme en tant que conscience collective des Noirs<sup>35</sup>. Nous pouvons citer également la revue *Présence Africaine*. Une revue créée par un africain résident en France, Alioune Diop avec la collaboration d'africains, d'afro-descendants et de quelques occidentaux. La revue est spécialisée sur "la culture africaine". Elle consacre de nombreux articles sur le sujet<sup>36</sup>. Ainsi plusieurs aspects de la culture : la littérature, la musique, la danse, la poésie, la peinture la photographie (...) vont être revisités par des artistes noirs qui prennent des positions avant-gardistes et engagées dans la revalorisation de leur identité culturelle. *Présence Africaine* est donc la revue engagée pour la cause noire et œuvrera pour la reconnaissance de l'homme noir<sup>37</sup>. La dimension culturelle reste un aspect

---

<sup>34</sup> L. Hanga Golden, Ov. Melikian « Une figure scientifique et publique : William E. B. Du Bois », *Présence Africaine*, 1966/4 N° 60 | p. 77 .

<sup>35</sup> *Histoire Générale de l'Afrique VII (l'Afrique sous domination coloniale 1880-1935)*, p. 821 .

<sup>36</sup> Pour ne citer que : Le monde noir 1950/1-2 (N° 8-9), L'art nègre 1951/1-2 (N° 10-11), Le travail en Afrique noire 1952/1 (N° 13), Aspects de la spiritualité africaine 1958/1, Hier Gold Coast, aujourd'hui Ghana 1957/1 (N° XII) axé sur Kwame Nkrumah et l'indépendance au Ghana, L'homme de culture noir et son peuple 1957/5 (N° XVI).

<sup>37</sup> Ngengi Mundele Albert, « Néhémie et Alioune Diop : leadership d'engagement pour l'Afrique d'aujourd'hui », *Présence Africaine*, 2017/1 N° 195-196, p. 637 .  
<https://www.cairn.info/revue-presence-africaine-2017-1-page-637.htm>

majeur du panafricanisme. Le panafricanisme reste avant tout un mouvement culturel.

En ce qui concerne la dimension politique du panafricanisme, à partir du congrès de Manchester en 1945, le panafricanisme entre dans une nouvelle phase, une phase plus militante, une sorte de maturation. En effet, une série d'évènements vont renforcer la dimension politique du panafricanisme. Nous sommes au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le processus d'émancipation des territoires coloniaux va émerger vis-à-vis des métropoles colonisatrices. La contribution de l'Afrique comme soutien aux métropoles pendant la guerre disqualifie un certain racisme colonial et éveille chez les colonisés la conscience de leurs droits. Le vent de changement commence à souffler particulièrement depuis les années 1945. L'ONU offre très vite une tribune aux revendications fondées sur le droit des peuples à l'autodétermination. L'indépendance de l'Inde en 1947, la défaite de Dien Bien Phu en 1954, la conférence de Bandoeng en 1955, l'échec franco-britannique à Suez en 1956 mettent en cause la survie du colonialisme en Afrique. Les notions de "tiers monde" et de "sous-développement" émergent, posant la question de l'égalité à l'échelle mondiale. L'église plaide dès 1954 en faveur de "l'autonomie politique des peuples coloniaux"<sup>38</sup>. Ces aspirations trouvent un écho auprès des milieux intellectuels africains. Le premier Congrès des écrivains et artistes noirs est organisé en 1956 à Paris, dont Du Bois, George Padmore pères du panafricanisme sont invité<sup>39</sup>. L'anticolonialisme développé par des marxistes et des chrétiens de gauche en France inspirent notamment la fédération des étudiants africains noirs de France (FEANF). Cette fédération est fondée en 1950, elle sera le vivier de futurs cadres et d'hommes politiques en Afrique<sup>40</sup>.

Les intellectuels africains vont jouer un rôle non négligeable, à la fois dans les métropoles et sur le terrain. Ils invoquent les principes démocratiques occidentaux contre le maintien du statut colonial et donnent une impulsion décisive à la mobilisation politique dans leurs pays respectif. Les peuples colonisés gagnent en instruction et dans certains pays cherchent à s'organiser. A partir des années 1950, une volonté de construction d'une identité politique va

<sup>38</sup> Chrétien Jean-Pierre, « Indépendance de l'Afrique francophone », *Francearchives*, 2015, p. 5.

<sup>39</sup> « Messages », *Présence Africaine*, 1956/3 N° VIII-IX-X I, p. 383.

<https://www.cairn.info/revue-presence-africaine-1956-3-page-379.htm>

<sup>40</sup> Amady Aly Dieng, *Les premiers pas de la Fédération des étudiants d'Afrique Noire en France (FEANF) 1950-1955 de l'Union Française à Bandung*, Paris, l'Harmattan, 2003, p. 7.

affleurer de plus en plus. Les mouvements nationalistes émergent. Les grandes figures clivantes de la décolonisation (Senghor, Nkrumah, etc..) entrent en scène et des partis nationalistes sont fondés. C'est au nom des valeurs que l'occident leur a enseignées (la liberté, égalité, démocratie, etc..) que ces mouvements recrutent et gagnent en influence. Les partis nationalistes, vont réclamer l'autonomie ou la fin de la tutelle à l'image du Rassemblement Démocratique Africain (RDA) de Félix Houphouët-Boigny (premier président de la Côte d'Ivoire) fondé en 1946. Ces années de luttes vont être couronnées par les indépendances. Certains pays acquièrent leur indépendance (période allant de 1957 à 1965) plus rapidement que d'autres qui doivent l'arracher au prix de guerres longues et meurtrières. Les indépendances acquises plusieurs problématiques se posent. Comment organiser un nouvel État ? Que faire des frontières héritées de la colonisation ? Quelles relations entretenir avec les anciens colons ?

Les chefs des nouveaux États africains croient à une possible identité politique de leur pays et de leur continent. Ils pensent que pour faire entrer l'Afrique dans la modernité, il leur faut trouver une identité politique<sup>41</sup>. La recherche de l'identité politique va se faire à travers le courant du panafricanisme. Tour à tour, les personnalités politiques qui ont conduit leurs pays à l'émancipation totale revendiquent un " leadership " africain. On peut citer Kwame Nkrumah, leader du Ghana, Sékou Touré, président de la République de Guinée et bien d'autres. Ces leaders africains vont trouver une nécessité de mutualiser les efforts et de créer de nouvelles solidarités continentales. Un projet de réalisation d'un Etat fédéral africain (Etats-Unis d'Afrique) va être une option. Il est longuement soutenu par Kwame Nkrumah. Ledit projet constituera un échec vu les divergences. Néanmoins, en 1963, à Addis-Abeba (Ethiopie), trente Chefs d'États africains et de gouvernements se rencontrent pour fonder une organisation qui doit donner une impulsion politique au continent. L'Organisation de l'Unité Africaine (OUA) est créée. Elle naît dans l'optique de permettre aux pays africains de peser sur la scène internationale en parlant d'une seule<sup>42</sup>. L'OUA marque un

---

<sup>41</sup> V. aussi Sergiu Mișcoiu, « Du récit des conflits au conflit des récits : Raconter les politiques conflictuelles en Afrique », in : Simona Jișa, Sergiu Mișcoiu et Modibo Diarra (dir.), *Raconter les politiques conflictuelles en Afrique. Regards croisés*, Paris, Editions du Cerf, 2021, pp. 7-22.

<sup>42</sup> Mamoudou Gazibo, *Introduction à la politique africaine*, Québec, Les Presses de l'Université de Montréal, 2006, p. 234 .

tournant décisif dans la construction de l'histoire politique africaine, de facto l'histoire de la construction du panafricanisme qui reste avant tout un mouvement politique.

## CONCLUSION

Appréhender scientifiquement le panafricanisme n'est pas chose aisée. À la suite de cette étude, nous avons passé en revue les différentes définitions et conceptions du panafricanisme. Plusieurs intellectuels ont chacun à leur manière, contribué à la construction du panafricanisme. Du point de vue scientifique, le panafricanisme peut être appréhendé à partir de la théorie des mouvements sociaux. La théorie des mouvements sociaux reste un cadre idéal d'analyse du panafricanisme. Le panafricanisme est donc un mouvement social. Un mouvement social avec une dimension culturelle et une dimension politique.

## BIBLIOGRAPHIE

1. Agrikoliansky, Éric, Sommier Isabelle & Fillieule Olivier (2010), *Penser les mouvements sociaux Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*, Paris, La Découverte.
2. Benot, Yves (1969), *Idéologies des indépendances africaines*, François Maspero, Paris.
3. Boukari-Yabara, Amzat (2017), *Africa Unite! Une histoire du panafricanisme*, Paris, La Découverte.
4. Bouamama, Saïd (2017), *Figures de la révolution africaine: De Kenyatta à Sankara*, Paris, La Découverte.
5. Boyon, Jacques (1966), « Nkrumah Kwame, le consciencisme, philosophie et idéologie pour la décolonisation et le développement, avec une référence particulière à la Révolution africaine (Consciencism) », *Revue française de science politique*, 16<sup>e</sup> année, n°5, p. 991.
6. Burghardt Du Bois William Edward (1933), *The Crisis*: November 1933.
7. Charnay, Jean-Paul & Blyden Edward (1968) « Chritianity, Islam and the Negro Race » *Archives de sociologie des religions*, n°28, 1969. p. 18.
8. Chrétien, Jean-Pierre (2015), « Indépendance de l'Afrique francophone », *Francearchives*.
9. Decraene, Phillippe (1959), *Que sais-je sur le Panafricanisme ?* Presses universitaire de France, Vendôme.

10. Dieng, Amady Aly (2003), *Les premiers pas de la Fédération des étudiants d'Afrique Noire en France (FEANF) 1950-1955 de l'Union Française à Bandung*, Paris, l'Harmattan.
11. Dumont, Juliette (2020), « Le panaméricanisme, creuset et carrefour de l'internationalisme éducatif (1917-1945) » *Dans Relations internationales*.
12. Dramé Patrick P. (2017), *l'Afrique postcoloniale en quête d'intégration, s'unir pour survivre et renaître*, Québec, les presses de l'université de Montréal, 2017.
13. Esedebe P. O. (1980), *Panafricanisme : l'idée et le mouvement, 1776-1963*, Howard University Press, Washington.
14. Gazibo, Mamoudou, *Introduction à la politique africaine*, Québec, Les Presses de l'Université de Montréal, 2006, p. 234.
15. Golden, L. Hanga Ov. Melikian (1966) « Une figure scientifique et publique : William E. B. Du Bois », *Présence Africaine*, 1966/4 N° 60, p. 77.
16. *Histoire Générale de l'Afrique VII (l'Afrique sous domination coloniale 1880-1935)*.
17. Kodjo, Edem & Chanaiwa David (2004), « Panafricanisme et libération », *Recueil de texte de l'Organisation Internationale de la Francophonie*.
18. Lilian, Mathieu (2004), *Comment lutter ? Sociologie et mouvements sociaux*, Les éditions Textuel, Paris.
19. « Messages », *Présence Africaine*, 1956/3 N° VIII-IX-X, p. 383.
20. M'Bokolo, Elikia (2004), *Afrique Noire, histoire et civilisations du XIX siècle à nos jours*, Paris, Hatier.
21. Mișcoiu, Sergiu (2014), « Balkan Populisms: The Cases of Bulgaria and Romania », *Southeastern Europe*, vol. 38, no. 1, pp. 1-24.
22. Mișcoiu, Sergiu (2010), *Naissance de la nation en Europe. Théories classiques et théorisations constructivistes*, Paris, L'Harmattan.
23. Mișcoiu, Sergiu (2021), « Du récit des conflits au conflit des récits : Raconter les politiques conflictuelles en Afrique », in : Simona Jișa, Sergiu Mișcoiu et Modibo Diarra (dir.), *Raconter les politiques conflictuelles en Afrique. Regards croisés*, Paris, Editions du Cerf.
24. Ngengi, Mundele Albert (2017), « Néhémie et Alioune Diop : leadership d'engagement pour l'Afrique d'aujourd'hui », *Présence Africaine*, n° 195-196, p. 637.
25. Nnamdi, Azikiwe (1962), « L'Avenir du Panafricanisme », *Présence Africaine*, 60-1.
26. Oruno, D. Lara (2015), *La naissance du panafricanisme, les racines caraïbes, américaines et africaines du mouvement au XIXe siècle*, Paris, Harmattan, 2015.

27. Padmore Georges (1960), *Panafricanisme ou communisme? La prochaine lutte pour l'Afrique*, Paris, Présence Africaine.
28. S. K. B. Asante, David Chanaiwa (1998), « Le panafricanisme et l'intégration régionale », *Histoire Générale de l'Afrique VIII (l'Afrique depuis 1935)*, UNESCO, Paris.
29. Touraine, Alain (1973), *Production de la société*, Edition du Seuil, Paris.
30. Recueil de texte de l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF) sur *l'histoire du mouvement panafricaniste au vingtième siècle*, Dakar, 7-9 octobre 2004.
31. René, Mouriaux (2009), « Analyse marxiste », *Dans Dictionnaire des mouvements sociaux*.